Clin d'œil de liberté ?

PHAN VĂN TRƯỜNG JJR 64

Chaque matin, c'est toujours le même rituel. Dès que je me pointe vers les huit heures au vestiaire de mon club sportif à Kuala Lumpur, Stevens, le superintendant me pose la question : *everything's under control* ? C'est sa façon de dire bonjour, une sorte de *ça va ? ça va ! welcome !*

Parfois il le dit sans même me regarder, tout en poursuivant son travail. C'est presque machinal. La preuve c'est qu'il me reposera la question quelques minutes plus tard, lorsque je repasserai devant lui. Tout comme il répétera son leitmotiv chaque fois qu'un autre membre du club entre au vestiaire. Du lundi au lundi suivant, tous les jours, la même et immuable question : «*everything's under control* ?»

Comment répondre à : « Tout va bien ? ».Véritable question, vrai problème lorsqu'on y réfléchit ! Je prends toujours à la légère cette interrogation rituelle et impersonnelle, faite comme un réflexe voire un prétexte pour rester socialement agréable. Et puis c'est caractéristique du personnage de Stevens, tout à la fois affable, courtois, souriant mais ô combien superficiel. Et que répondre à un « *ça va, ça va, tout va pour le mieux* ? » sinon répercuter les mêmes mots avec une intonation plus suave et plus affirmative, « *Mais oui bien sûr ! Ça va ! Tout va pour le mieux ! ».* Faux ou vrai, vrai ou faux, ça lasse, mais ca maintient inexorablement la bonne humeur ambiante.

* * *

Seulement voilà, ce matin là, j'étais interpelé par une intonation différente et du coup je prêtais plus d'attention à ce que Stevens me disait. Il me semblait que le ton était inhabituel, plus pathétique, l'interrogation rituelle semblait laisser la place à une incantation remplie d'émotions. Et je me suis allé jusqu'à me demander si vraiment tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, celui de Stevens, bien sûr.

- *Nothing's under control* hein Stevens ? lui lançai-je
- *Everything's* ***not*** *really under control*. Vous parlez pour vous ou pour moi ?
- Vous, bien entendu. Il me semble que ce matin votre voix sonne bizarrement.
- Vous l'avez senti, hein ? marmonna Stevens.
- quelque chose ne va pas, Stevens ?

Et ma question trop directe le réveilla de sa torpeur. Enfin il me regarda, l'air bien moins machinal, les yeux tout ronds : « *nothing, really nothing !* » dit-il. Puis il se tut.
- Donc ca ne va pas bien hein Stevens ? Puis-je vous être utile en quelque chose ?
Et je remarquai des bleus à son visage, puis des éraflures à l'avant-bras.

* * *

Pour égayer un peu, et rendre l'atmosphère plus légère, je lui dis :

- Tu sais Stevens, la vie manquerait de charme si tout était sous contrôle.

Comme on est dans les locaux d'un club de golf, je lui fis la remarque que si tous les golfeurs pouvaient mettre toutes les balles dans le trou en un seul coup unique, un trou-en-un (*a hole-in-one*) comme on l'appelle, alors le jeu de golf n'aurait plus beaucoup d'intérêt. La difficulté est précisément l'épicentre de l'intérêt !

Comme Stevens n'avait pas l'air de saisir la remarque sur cette virtualité qui ne survient que rarement, je rajoutai que si au foot, on marquait un but toutes les trente secondes, alors plus personne n'irait au stade pour voir un match. Et alors plus besoin de Zidane, Maradona ou Messi. Un Angleterre-Allemagne sanctionné par un 1-0 serait bien plus captivant que si le score était 15-12 ou 68-53 par exemple. Cent buts par match ça n'aurait pas de sens. Stevens me fit remarquer qu'au basket, on assiste bien à ce type de score, ça n'enlève aucunement l'intérêt au spectacle. Au contraire, dit-il, si un USA - Espagne de basket se terminait par un 60-55, les spectateurs auraient raison d'être déçus car tout le monde s'attendrait à un score bien plus généreux. Diable, Stevens a raison. Je restai coi. Ma démonstration était pour le moins un tantinet hasardeuse.

* * *

Ce détour sportif n'égaya pas vraiment Stevens.
Ce fut à mon tour de lui demander « Stevens, *everything's under control* ? »
- Aïe aïe aïe, me dit-il mi-sourire mi-grimace.
Un long silence, puis il marmonna : « On ne peut pas dire que je suis un type chanceux. Je ne maîtrise rien dans ma vie ». Sans trop savoir ce à quoi il fait allusion, je le rassurai spontanément par un *moi non plus* !
Il continua :
- Je me marie, six mois après mon épouse me trompe. Je cours déposer un dossier de divorce, je glisse sur un escalier, je me casse la gueule tout seul. J'ai encore des bleus partout…Avec un copain on achète chacun un billet de loterie, deux numéros quasiment identiques, deux billets successifs sur un même carnet. Lui se prend dix mille dollars de gain au tirage trois jours plus tard, et moi rien, zéro. Pour me consoler, il m'offre un repas somptueux dans un restaurant fort chic, toute cette mise en scène pour ensuite m'annoncer que mon épouse est devenue sa copine, « pardon, me dit-il, je préfère te le dire en face car tu es un bon copain. Mais je te le promets, je prendrai bien soin d'elle ». Sic, sans inutile commentaire, mais j'ai vomi comme je pouvais. En rentrant je m'attrape en plus une urticaire à faire frémir les cactus. Voilà, mon bon monsieur. Rien n'est vraiment sous contrôle, comme vous le voyez ! ». Il regarda par terre comme pour vouloir cracher le venin.

Trop cocasse, trop comique et trop dramatique à la fois. Je ne parvins pas à me contrôler. J'éclatai de rire ! Et demanda pardon. Je lui dis :

- Tout ça en même temps ? Ce n'est pas possible, *you are kidding me* (ne serais tu pas en train de me raconter des histoires ?)
- Non ! je vous le jure.

Je lui demandai : « Vous feriez quoi alors ? »

- Rien ! me répondit-il. Que faire si le sort est toujours contre vous ? .

Ainsi, c'est cela à quoi il faisait allusion dernièrement lorsqu'il me lançait « *everything's under control* ? ». Ce n'était donc pas innocent.

* * *

Et il me demanda :

- vous feriez quoi à ma place ?
- Rien ! je ne ferais rien. Mais je serais en fin de compte plus heureux d'être enfin dégagé des contingences de la vie. Il ne faudrait pas que vous soyez triste trop longtemps, lui dis-je.
- Ah ?
- Vous pouvez être sous le choc, je l'admets volontiers. Ça, tout le monde peut le comprendre.
- Vous voyez bien que *nothing's under control* ! me répondit Stevens. Je flotte comme une cargaison perdue par un satellite dans le bleu de l'Univers.
- Au contraire, c'est maintenant que tout rentre dans l'ordre. Figurez-vous que plus on possède de choses, plus on aurait des difficultés à les manager. Si on n'a plus rien, à ce moment précis, la vie serait plus facile à contrôler. On serait allégé, dégagé, soulagé. Les choses de la vie sont forcément pesantes, trop pesantes. Maintenant vous n'avez plus de femme qui vous ferait des misères. Par exemple.
- Vous dites ça pour me consoler.
- Non, pas tout à fait. C'est le paradoxe de la vie. Plus l'on possède de choses, plus on serait encombré. Une palissade n'est-ce-pas ?
- Ouais, je n'ai plus de femme dans ma vie. C'est cette évidence douloureuse et cuisante que je vis en ce moment.
- Vous voudriez qu'elle vous revienne ?

Stevens hésita un moment puis me dit avec émotion : « c'est dur de le dire, mais je l'aime encore ! »

* * *

Je n'ai pas compris ce qui s'était passé pendant la nuit mais dès le lendemain matin, je revis Stevens plutôt joyeux :

- Grâce à vous, me dit-il, j'ai compris que lorsqu'on ne possède plus rien, lorsqu'on ne contrôle plus rien, on récupère le bien le plus précieux, la liberté !
- Stevens c'est une façon de lire et comprendre Bouddha, pour simplifier.
- Vive la liberté, hourrah !
- Le nirvana ne serait pas si loin de nous Stevens !

Et depuis, Stevens ne demande plus à quiconque : *everything's under control* ? Mais parfois d'un ton mesuré, il murmurera seulement à quelques membres du club : *elle est précieuse, la liberté, hein* ? Et si j'étais présent à ce moment précis, il me ferait un clin d'œil d'un air entendu. Un clin d'œil de liberté retrouvée.

PHAN VĂN TRƯỜNG
JJR 64